

BASILE TATAKIS



ARISTOTE CRITIQUÉ
PAR THÉODOROS MÉTOCHITÈS
(ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΜΕΤΟΧΙΤΗΣ)

(1260-1332 APRÈS J.-C.)

(Extrait des Mélanges offerts à Octave et Melpo Merlier)



ATHÈNES
1953

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006



ARISTOTE CRITIQUE
PAR THÉODOROS MÉTOCHITÈS (ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΜΕΤΟΧΙΤΗΣ)
(1260-1332 ap. J.-C.)

On a dit de Théodoros Métochitès qu'il n'est pas à la hauteur ni de Photios ni de Psellos. Quoiqu'en effet grand érudit et savant, et remarquable esprit méditatif, Métochitès — autant que nous pouvons en juger par ses ouvrages édités¹ — n'a pas l'envergure de Photios, encore moins celle de Psellos. Il est un fervent continuateur de l'esprit de ce dernier, qu'il a transmis, à son tour, à Grégoras, et, surtout, à Pléthon. Homme d'État et grand savant, il sut en même temps déployer une activité artistique considérable, dans l'espoir qu'elle lui assurerait « jusqu'à la fin du monde un souvenir impérissable dans la postérité »². Métochitès offre pourtant en plus plusieurs traits non simplement annonciateurs mais constitutifs de l'esprit de la renaissance. En examinant l'attitude qu'il garda envers Aristote, nous nous proposons justement de relever, dans les pages qui suivent, certains des ces traits de Métochitès.

D'une manière générale on voit, aujourd'hui encore, la pensée byzantine comme un va-et-vient entre le platonisme et l'aristotélisme. L'essentiel est, comme nous avons essayé de montrer ailleurs³, de voir à quel besoin répond l'aristotélisme ou le platonisme de tel penseur Byzantin, ce qu'il exprime, l'attitude philosophique qu'il dénote. Mais, d'une manière générale aussi, on doit tenir compte du fait que l'aristotélisme et le platonisme byzantin sont principalement de souche néoplatonicienne. Philon le Juif et Clément d'Alexandrie avaient énoncé la doctrine que Platon fut un disciple de Moïse. Cette doctrine a graduellement enveloppé presque tous les philosophes et les savants grecs et facilita la pénétration de la pensée grecque dans le Christianisme. Au dire des chrétiens pourtant les philosophes grecs n'auraient saisi que des vérités partielles, conception qui leur assura une certaine indépendance envers la philosophie grecque. Les byzantins, désireux de systématisation, ont à leur tour adopté, avec la logique aristoté-

1. La plupart de ses écrits, parmi lesquels ceux auxquels il tenait le plus, sont encore inédits.

2. Ch. Diehl, *Études byzantines*, p. 401.

3. *La philosophie Byzantine*, Paris, Presses Univ. de France (1949).

licienne, la manière de procéder et très souvent aussi la physique du Lycée. C'est là le plus souvent leur aristotélisme. A un besoin tout différent répond leur platonisme. Ils y ont recours lorsque, dépassant le monde sensible, ils veulent saisir par la pensée Dieu, l'âme, la création du monde ; quand ils s'efforcent de donner une expression rationnelle aux vérités révélées. On sait à quel point a été toujours tenace chez les byzantins la faveur pour les choses de l'esprit, leur prédilection pour la substance mystique de la religion. Cette substance mystique, ils l'ont toujours défendue contre toute tendance marquée de rationalisme ; il n'y a jamais eu à Byzance de systématisation du christianisme commandée par le seul aristotélisme, comme dans le cas du thomisme. Nous avons là une des plus radicales divergences entre l'orthodoxie et le catholicisme. Aux yeux des byzantins, pour parler un langage moderne, l'aristotélisme et le platonisme exprimeraient donc les deux principales sources de la vérité : la discursion et l'intuition, le rationalisme et le mysticisme. C'est ce qui explique le fait que, la région de chacun étant nettement délimitée, l'aristotélisme des byzantins pendant très longtemps marchait de pair avec leur platonisme. En voilà assez pour voir à quel point il est essentiel d'examiner dans quel esprit les penseurs byzantins parlent de Platon et d'Aristote.

Ceci dit, revenons à Métochitès. Avant de passer à la critique qu'il fait d'Aristote, voyons d'abord si et en quoi il le loue. Au-dessus de tous ses propres ouvrages Métochitès met «ses livres sur l'astronomie et ses livres sur la Physique d'Aristote»¹. Persuadé que la physique du Stagyrite rend d'inappréciables services, il a essayé d'élucider ses textes. Dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris n° 1933 à 1936 on trouve une quinzaine de ses nombreux commentaires sur les écrits physiques d'Aristote, qui furent pendant longtemps très estimés. On les rangeait parmi les meilleures études pour la compréhension de la pensée physique d'Aristote. Dans sa 4^e poésie — recommandation au savant Nicéphoros Grégoras et sur ses propres ouvrages — Métochitès recommande à son élève de lire surtout Aristote, «cet homme qui en vaut à lui seul beaucoup d'autres, qui est tellement supérieur aux mortels, à tous ceux qui avant et après son génie vécutent»².

En quoi est-il supérieur aux autres ? Sa supériorité réside, pres-

1. Guiland R. *Les poésies inédites de Théodore Métochite*, Byzantion III, 296.

2. Ibid. p. 269 (vers 143-145).

que uniquement, en sa physique et en sa logique¹. Quiconque, dit-il², est incapable d'admirer de toute son âme Aristote surtout pour sa physique et pour sa logique, est sans aucun doute inintelligent, délirant et tout à fait en fureur. Et pourquoi Aristote est-il supérieur dans ces domaines? Aristote, dit Métochitès, est l'ἔταστος et le τεχνίτης de la logique; il est le γνώμων et le συνήγορος de la nature et de tout ce qu'elle fait³. En d'autres termes, Aristote a approfondi la fonction de la logique et a établi les règles pour bien conduire sa raison; c'est pourquoi, ajoute Métochitès⁴, il n'a pas existé d'homme plus utile que lui pour l'avancement de la raison humaine et pour tout ce qui porte à la science et aux choses de la raison. Ses œuvres de logique contiennent toutes les questions logiques d'une manière extrêmement parfaite et précise. Ses rivaux, Chrysippe et Galien, sont tombés dans l'oubli; il est seul à régner; même les néoplatoniciens, jusqu'à Damascios, étudiaient diligemment sa logique⁵. Dans la physique aussi, Aristote, d'après Métochitès, procède par divisions exhaustives, dont il donne les raisons et les causes; il reconnaît à chaque matière son propre domaine et sa propre manière d'être spéculée — c'est pour cette raison qu'Aristote critique Platon de se servir mal à propos des principes mathématiques pour l'explication du monde du devenir qui de par sa nature, en exige d'autres pour être expliqué —; Aristote, au contraire, procède correctement à l'examen de chaque matière, tenant compte de sa propre nature, ne laissant rien de côté, faisant preuve d'une précision qui enveloppe tous les droits de chaque objet. Tel un conseiller (γνώμων) et un assesseur (συνήγορος) de la nature il aboutit, par ses raisonnements, à des conclusions qui ne permettent aucun doute à ses lecteurs⁶.

Il est évident par ce qui précède que ce que Métochitès exalte en Aristote c'est le savant, l'esprit scientifique et les procédés méthodiques qui révèlent à l'homme et expliquent par la raison les détails du monde qui nous entoure. Ce qu'il entend donc par physique d'Aristote ce sont les écrits qui portent sur des questions d'histoire naturelle,

1. Métochitès, *Miscellanées*, édit. Chr. G. Müller - Th. Kiessling, Leipzig, 1821. Ch. 10 et 11.

2. *Op.cit.* p. 42.

3. *Op.cit.* l.c. (ch. 5).

4. *Op.cit.* p. 43.

5. *Op.cit.* p. 85 sqq.

6. *Op.cit.* pp. 59-61; 81-83.

de zoologie, etc., en un mot les écrits scientifiques, tous hormis La Physique d'Aristote.

Mais son admiration pour le savant, et plus encore pour le philosophe, ne va pas sans restrictions. Le défaut le plus grave et le plus fréquent que Métochitès trouve chez Aristote c'est d'être obscur et souvent équivoque. Il ne se contente pas de la seule constatation de ce fait, il en cherche la cause. Pour la trouver Métochitès passe de l'œuvre à l'homme et procède à ce qu'on dirait aujourd'hui sa psychanalyse. La cause de l'obscurité et de l'équivoque de la pensée d'Aristote est son égoïsme, et son ambition de paraître, en toute matière maître et savant. Ces passions le poussent à vouloir passer pour posséder des trésors plus grands de ceux qu'il possède effectivement. Nous avons donc affaire à une obscurité voulue, intentionnelle. Aristote nous trompe, usant de fraudes et de machinations, ne laissant pas voir avec qui il est d'accord; toutes les fois, au contraire, qu'il est certain et très sûr de soi, il est φιλόανθρωπος et donne sa pensée d'une manière claire et parfaite. C'est ainsi, ajoute Métochitès, qu'Aristote s'efforce de toute manière de passer pour un mathématicien, alors qu'il ne l'est pas¹. De même il n'hésite point à légiférer et à ordonner les sciences rhétoriques, auxquelles rien ne le rattachait. Il est clair, dit-il, qu'il n'a déployé toute son activité connue dans les domaines de la rhétorique que pour s'opposer en tout à Platon².

Si nous laissons de côté les motifs que Métochitès attribue à Aristote, et le jugement erroné qu'il porte sur son activité rhétorique — il est clair qu'il ne sait rien des écrits aristotéliens de la première période — nous ne pouvons pas ne pas signaler qu'il a saisi le point le plus important pour la compréhension de la pensée d'Aristote, à savoir son opposition radicale à Platon. Quand on se place sous ce biais, en même temps qu'on comprend mieux le mouvement et la marche de la pensée d'Aristote, celui-ci devient une source précieuse pour la compréhension de la pensée même de Platon.

Mais quelles parties de l'œuvre d'Aristote sont jugées obscures et pourquoi? Métochitès fait preuve ici d'un jugement étonnamment solide, et, dirait-on, moderne. Obscures et équivoques sont la Physique Générale, les Seconds Analytiques, la Métaphysique, les traités sur l'Âme. Dans tous ces ouvrages il est très difficile, dit Mé-

1. Op. cit. pp. 23-27; 42-48; 62.

2. Op. cit. pp. 47; 170-73. Métochitès blâme sévèrement Aristote pour sa conduite envers son maître.

tochitès, de saisir d'une manière claire et sûre ce qu'Aristote entend, et ce qu'il éprouve. Une épaisse obscurité enveloppe ses interprétations, dans lesquelles Aristote simule de cacher des trésors secrets¹. Dans les Premiers Analytiques tout est clair et parfait; la recherche exhaustive n'a rien laissé à ceux qui sont venus après lui. Il n'en va pas de même dans les Seconds Analytiques. Alors que toutes ses recherches logiques tendent à la fondation de la démonstration, pour en faire la base de la philosophie, qui disposerait ainsi d'une méthode sûre et nécessaire, quand il entreprend, dans les Seconds Analytiques, l'examen et la solution du problème de la démonstration, la clarté et la perfection des Premiers Analytiques s'évanouissent. Aristote s'enveloppe de son obscurité coutumière; il fait semblant de tenir en secret des choses ineffables et extraordinaires, qui dépassent le commun des hommes².

Il en est de même de ses livres sur l'âme. Il réussit distinguer les problèmes plus parfaitement que ses devanciers et étudie à merveille la question de savoir ce qui, de la matière et du corps, est inséparable de l'âme. Sur tous ces points Aristote, dit Métochitès, est *τεχνίτης παντέλειος, καὶ γνώμων τῆς φύσεως*³. Mais quand il commence à spéculer sur l'âme rationnelle, et sur ce qui s'y rapporte, l'obscurité réapparaît et donne à ses paroles un air oraculaire. La preuve en est qu'à son exposé puisent des arguments et ceux qui tiennent l'âme pour mortelle et ceux qui la tiennent pour immortelle, les uns et les autres pensant avoir Aristote avec eux⁴.

Mais là où Aristote a échoué le plus c'est dans sa métaphysique. Il n'y apporte aucune solution claire et précise. Il eût mieux fait de ne pas l'avoir écrite. La métaphysique n'ajoute rien à sa gloire; elle lui en enlève. Dans toutes ses études sur des questions de détail Aristote suscite chez son lecteur l'espoir que lorsqu'il sera parvenu à ce qu'il appelle la philosophie première il y trouvera des grandes et ineffables choses. Aristote met toujours cette philosophie au-dessus de ses recherches physiques, de ses études partielles, de la matière; la spéculation de la philosophie première est supérieure à tout. Mais quand le lecteur y arrive, il est déçu; il y trouve un Aristote plus obscur que jamais, un Aristote évitant soigneusement de justifier les promesses

1. Op. cit. p. 28.

2. Op. cit. p. 29-31.

3. Op. cit. p. 32.

4. Ibid.

données et cherchant à créer l'impression qu'il dispose des trésors de sagesse, dont la possession est difficile aux autres. Néanmoins, Aristote, même dans sa métaphysique, réussit à donner des choses qui méritent notre admiration¹.

C'est justement parce que, d'une part, Aristote a souvent saisi l'essentiel dans plusieurs domaines, et, d'autre part, parce qu'il est aussi, si non le plus souvent, obscur, que Métochitès s'est donné la peine de clarifier par ses commentaires la pensée du Stagyrite, avec l'intention de rendre plus facile et en même temps plus utile la tâche de ceux qui voudraient la connaître.

La critique de Métochitès, quoiqu'elle ne laisse pas d'être sommaire, rend néanmoins encore plus clair ce que Métochitès approuve en Aristote; c'est ce que nous dirions d'un terme moderne le côté positif de son œuvre. Toute démarche de généralisation tendant à expliquer les causes ultimes des êtres, le fondement de la définition et de la démonstration, y comprise la spéculation de l'âme rationnelle, en un mot les assises mêmes de la philosophie d'Aristote sont condamnées comme obscures.

En conclura-t-on que Métochitès est un esprit positif? Si l'on prend note de ses idées personnelles sur les sceptiques, sur la nature du jugement humain, sur le rôle des sensations et de la raison dans la recherche de la vérité; sur la différence, concernant leur contribution à la connaissance vraie et certaine, entre les sciences physiques et mathématiques, et l'idée qu'il se fait des sciences mathématiques en général et de chacune en particulier; sur l'utilité des applications mathématiques dans le domaine de la mécanique et l'analyse qu'il fait de celle-ci, idées que nous avons essayé d'exposer très sommairement ailleurs², on conclura, en effet, que Métochitès est, à sa manière, un esprit positif. On irait même jusqu'à dire qu'il se trouve à la tête de ce mouvement de pensée qui sut conserver son indépendance envers la tradition — quiconque n'admire pas comme grands Platon et Aristote, a dit Métochitès, ne me semble pas être un homme intelligent; néanmoins je n'accepterai pas ce que ces deux philosophes ont dit comme des paroles de la Pythie —; Métochitès sut pénétrer et saisir la valeur intrinsèque de la pensée mathématique et contribua, plus que tout autre, à sa réhabilitation. Il pensait que la connaissance et la contemplation de la nature de n'importe quel être, dont s'occupe la

1. Op. cit. pp. 27-28; 155-159.

2. *La philosophie Byzantine*, pp. 250-256.

raison humaine, n'a rien de mal pour la foi ; car la science humaine n'est qu'une connaissance méthodique d'êtres créés. Cette pensée, en même temps qu'elle assure un libre essor à la science humaine, confirme que la connaissance des êtres incréés n'est pas l'œuvre de la raison humaine, mais de la foi, qui fonde la seule vérité solide et éternelle, Dieu. Et si Aristote, toutes les fois qu'il veut interpréter les raisons ultimes des êtres ne parvient à rien de clair, n'est-ce pas parce qu'il dépasse le domaine propre à la raison humaine ? Métochitès nous offrirait ainsi d'une manière nette le moyen de comprendre comment dans une même personne l'esprit positif et le mysticisme peuvent coexister et s'entre-aider.

A. Vasiliev¹ a raison de remarquer qu'«il y a encore beaucoup à faire pour connaître l'œuvre de Métochitès et l'apprécier pleinement». C'est à cette fin que nous avons cru utile de nous occuper ici de son attitude envers Aristote, pensant que c'est une question centrale pour la compréhension de son œuvre. Il va sans dire que seule la publication de tous ses écrits nous permettrait de nous prononcer d'une manière plus nette et plus précise sur son rôle et son importance dans le mouvement spirituel du XIV^e siècle.

BASILE TATAKIS

1. *L'Empire Byzantin*, II, 411.